

Observatoire de la prospective internationale de défense

La Russie, un objet d'analyse prospective négligé

Par Robert Chaouad,
chercheur à l'IRIS

Note d'analyse n° 13 - Mars 2015



Un projet réalisé par l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS), la Compagnie européenne d'intelligence stratégique (CEIS) et Futuribles, pour la Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS)



SOMMAIRE

Présentation générale : une recrudescence des travaux prospectifs sur la Russie en 2014	p. 5
• Des travaux au statut différent	p. 5
• Géographie de la production de rapports prospectifs sur la Russie : l'Allemagne en tête	p. 6
• Des thématiques limitées	p. 6
• Une méthodologie prospective peu mobilisée	p. 8
La Russie telle qu'elle est perçue dans les rapports prospectifs	p. 8
• En Allemagne, comment se comporter avec un partenaire nécessaire, mais incertain ?	p. 8
• Aux États-Unis, réflexions sur les transformations de la Russie	p. 10
• En Chine, la Russie comme préoccupation énergétique	p. 10
• La Russie, une puissance malgré tout	p. 11
Conclusion : les futurs incertains de la Russie	p. 12
• Sur le plan intérieur : un pays faiblissant	p. 12
• Sur le plan international : une puissance d'aujourd'hui et de demain	p. 13
• Au-delà de cette note	p. 14
Bibliographie	p. 15

Résumé

Depuis le lancement des travaux de l'Observatoire, à la fin de l'année 2012, du point de vue prospectif, la Russie n'a semblé susciter qu'un modeste intérêt de la part des centres de recherche, des think-tanks et autres institutions d'analyse publiques ou privées.

Les quelques études recensées sont principalement produites en Allemagne et aux États-Unis, et se concentrent sur un nombre restreint de thématiques. Parmi elles, on trouve la problématique de la capacité de la Russie à se réformer économiquement, politiquement, militairement ; la nature des relations à développer avec la Russie, thématique présente notamment dans les travaux allemands ; ou encore les enjeux énergétiques liés à la Russie, au premier rang desquels figure la question de la dépendance énergétique européenne à l'égard des hydrocarbures russes.

Des conclusions contradictoires prédominent à la lecture des travaux recensés. En effet, si dans le champ des relations internationales la Russie est présentée comme un acteur qui demeurera influent à l'avenir, du fait notamment de ses capacités militaires, dans le même temps, il émerge des travaux une forme d'incertitude et d'incapacité à prévoir, ou à esquisser avec fiabilité, l'avenir de la Russie, un pays pris entre instabilité économique, autoritarisme politique, contestations internes, ambitions internationales et perte de confiance de ses partenaires internationaux occidentaux. L'irruption de la crise ukrainienne, qui a pris de court les États européens et les États-Unis, apparaît ainsi comme le signe de la difficulté à cerner l'attitude des autorités russes, et donc à projeter les futurs possibles de l'évolution du pays et de sa politique internationale. ■

A l'occasion de la crise militaire en Ukraine, la Russie est revenue sur le devant de l'actualité stratégique internationale. La décennie 1990, qui avait vu l'URSS éclater et le système soviétique laisser la place à un processus de transition et de libéralisation économique et politique incertain, semble bien loin, tout comme le déclassé stratégique de l'époque et le désintérêt occidental pour ce pays. Si la première décennie des années 2000 avait fait de la Russie une économie émergente, sous l'effet combiné de ses ressources en hydrocarbures et de l'augmentation du cours mondial du gaz naturel et du pétrole, elle s'est également réaffirmée depuis comme un acteur politique et stratégique sur la scène internationale, portée en cela par un système politique interne dominé par la figure et les ambitions de puissance du dirigeant Vladimir Poutine.

Cependant, comme le suggèrent les travaux de l'Observatoire de la prospective internationale de défense depuis 2012, la Russie ne semble pas être considérée, dans les pays couverts par l'Observatoire, comme un objet d'analyse prospective central. Même si, comme on le verra, les travaux semblent s'être multipliés depuis les débuts de la crise ukrainienne, le nombre de rapports prospectifs recensés entre le printemps 2012 et décembre 2014 reste modeste.

Lorsqu'il est question de la Russie dans ces rapports prospectifs, certaines problématiques internes au pays sont abordées sans être cependant approfondies. Ainsi, démographie, évolution des classes sociales du pays, enjeux liés aux minorités et aux différentes nationalités, migrations, système sanitaire, investissement dans les domaines de la recherche et des innovations scientifiques, etc., ne sont parfois que mentionnés, sans faire l'objet d'études plus développées. Or ces problématiques, qui révèlent des tendances de fond concernant l'État et la société russes, sont susceptibles d'influer sur l'évolution politique interne du pays, et par conséquent sur son positionnement international. À cet égard, on peut remarquer qu'il n'existe pas d'étude globale consacrée aux futurs possibles de la Russie.

Parmi ces tendances, on peut mentionner le déclin démographique annoncé du pays ¹, ses difficultés économiques ², sa dépendance aux ressources énergétiques, la faiblesse des investissements industriels : autant de problèmes conjoncturels et structurels qui fragilisent le pays et rendent son avenir incertain. À l'opposé de ces faiblesses intérieures, le facteur militaire continue, pour sa part, d'imposer la Russie comme une puissance de rang majeur. Troisième pays en termes de dépenses militaires en 2014 après les États-Unis et la Chine, les capacités militaires de la Russie en font un acteur influent de la scène stratégique mondiale.

La présente note va s'attacher à montrer la manière dont la Russie est perçue et traitée dans les travaux de prospective recensés par l'Observatoire depuis 2012. Elle se basera essentiellement sur les rapports et documents traitant directement de la Russie ou bien y faisant référence de manière indirecte mais significative. En revanche, les rapports et

1. Le déclin démographique annoncé du pays fait partie des tendances de fond qui travaillent la Russie. Celle-ci compte aujourd'hui 143 millions d'habitants, contre 148 millions en 1990 ; elle pourrait n'en compter que 120 millions en 2050.

2. Quant à l'état économique du pays, après avoir avoisiné les 7 % au début des années 2000, le taux de croissance économique du pays a ralenti depuis la crise financière et économique mondiale de 2008 pour atteindre 3,4 % en 2012, 1,3 % en 2013, 0,6 % en 2014 (estimation). Alors que la Russie est le premier producteur de gaz naturel et de pétrole au monde, son économie souffre cependant, sur le plan conjoncturel, de la baisse des cours des hydrocarbures, ainsi que de l'impact des sanctions économiques occidentales adoptées à partir de 2014 en raison de la crise ukrainienne.

études ne faisant qu'allusion à la Russie au détour d'un raisonnement ou d'une thématique ne seront pas pris en considération, même si l'on y fera parfois référence à titre d'exemple lorsque cela se justifiera.

Présentation générale : une recrudescence des travaux prospectifs sur la Russie en 2014

C'est en 2014 que l'on a vu la production de rapports prospectifs directement consacrés à la Russie augmenter. Cette période coïncide avec les débuts de la crise ukrainienne à l'automne 2013 — même si certains rapports étaient déjà bien avancés, voire terminés, au départ de la crise.

Des travaux au statut différent

Comme l'indique le tableau ci-dessous, on constate en premier lieu que la production éditoriale prospective consacrée à la Russie est relativement faible. Huit rapports recensés traitent directement de la Russie. Parmi ces huit rapports, deux ont été élaborés durant la période précédant la crise ukrainienne, alors que les six autres ont été produits après les débuts de la crise. Parmi ces travaux, deux portent exclusivement sur des enjeux de sécurité et de défense, trois se penchent sur des enjeux de sécurité et de défense associés aux questions de relations internationales, un rapport concerne les relations internationales (angle diplomatique) et les deux derniers portent sur les ressources naturelles.

Le nombre des travaux traitant indirectement de la Russie n'est pas plus élevé : seules sept études ont été recensées en ce sens³. Celles-ci ont été produites de manière constante de

Tableau 1 — Répartition thématique et géographique des rapports analysés par l'Observatoire traitant directement de la Russie (les données entre parenthèses indiquent les travaux traitant de la Russie indirectement)

	Défense et sécurité	Flux migratoires	Réchauffement climatique et sécurité	Relations internationales	Ressources stratégiques	Total
Afrique du Sud	0	0	0	0	0	0
Allemagne	2 (1)	0	0	2 (1)	1	4 (2)
Australie	0	0	0	0	0	0
Brésil	0	0	0	0	0	0
Canada	0	0	0	0	0	0
Chine	0	0	0	0	0 (2)	0 (2)
États-Unis	3 (1)	0	0	2	0	3 (1)
Inde	0	0	0	0	0	0
Royaume-Uni	0 (1)	0	0	0 (1)	1	1 (2)
Total	5 (3)	0	0	4 (2)	2 (2)	8 (7)

Lecture : le total des rapports figurant en dernière colonne diffère du total en ligne des données par thématiques car certains rapports couvrent plusieurs thématiques. Les références précises de tous ces rapports figurent en bibliographie en fin de note.

3. Comme cela est précisé précédemment, d'autres rapports impliquant la Russie de manière anecdotique ou ne faisant que s'y référer ont également été produits, sans pour autant mériter d'apparaître ici. Nous en évoquerons tout au long de la note à titre d'exemple quand nous le jugerons utile.

puis 2012, sans accélération particulière de la production depuis le début de la crise ukrainienne. Les travaux relatifs aux enjeux géopolitiques, de défense et sécurité, et de ressources naturelles y sont prédominants.

Ni le réchauffement climatique ni les phénomènes migratoires ne sont concernés par ces différentes catégories de rapports prospectifs.

Géographie de la production de rapports prospectifs sur la Russie : l'Allemagne en tête

Concernant les lieux d'analyse, il convient de remarquer que les travaux sur la Russie se concentrent dans quelques pays. On ne trouve aucun rapport prospectif sur la Russie en Afrique du Sud, en Australie, au Brésil, au Canada et en Inde. L'Allemagne est le pays dans lequel ont été produits le plus de rapports prospectifs portant directement sur la Russie (quatre rapports), suivie par les États-Unis (trois rapports, tous issus du même organisme, le Strategic Studies Institute, qui est le centre d'études stratégiques de l'U.S. Army College) et le Royaume-Uni. En Allemagne et aux États-Unis, la plupart de ces rapports ont été produits après le commencement de la crise ukrainienne (voir le tableau ci-contre). Quant aux rapports portant indirectement sur la Russie, deux ont été produits en Allemagne, deux au Royaume-Uni, deux en Chine et un aux États-Unis ⁴.

Les travaux publiés en Allemagne concernent tout à la fois les champs de la défense-sécurité, des ressources stratégiques et des relations diplomatiques avec la Russie. Aux États-Unis, l'ensemble des travaux publiés s'inscrit dans la thématique « défense et sécurité », tandis qu'en Chine, l'enjeu principal est celui des ressources.

Des thématiques limitées

Parmi les huit principaux rapports retenus pour cette note, on peut observer que la Russie n'est abordée qu'à travers un nombre restreint de thématiques ou d'angles.

► **Les enjeux liés aux réformes politiques, économiques et militaires de la Russie** traversent les trois rapports états-uniens. L'évolution du système politique et le rôle de Vladimir Poutine y occupent une place importante, tout comme les perspectives de transformation du système militaire russe. Ces questions sont certes abordées en tant que problématiques internes au pays, mais on ne peut pas les isoler de leur dimension externe, c'est-à-dire du point de vue des implications qu'elles peuvent avoir sur le positionnement international du pays.

► **Les relations Allemagne-Russie** occupent pour leur part une partie des rapports produits en Allemagne, dans une optique de relations diplomatiques entre les deux pays, mais également s'agissant de leurs implications pour l'Ukraine et l'Union européenne, ou encore en matière énergétique.

► **Les enjeux énergétiques impliquant la Russie** constituent, enfin, la dernière thématique centrale dans les huit rapports ici retenus. Il y est principalement question de la dépen-

4. C'est aux États-Unis qu'ont été produits le plus de rapports où la Russie n'est présente qu'à titre d'exemple, il s'agit la plupart du temps de rapports portant sur des questions militaires (armement). Les références de ces différents rapports figurent en bibliographie en fin de note.

Tableau 2 — Principales caractéristiques des rapports traitant directement de la Russie

Titre du rapport / pays d'origine	Organisme - date de publication	Horizon temporel	Méthode	Régions ou champs couverts
<i>Germany and Russia in 2030: Scenarios for a Bilateral Relationship</i> / Allemagne	Friedrich Ebert Stiftung (FES) - juin 2013	2030	Scénarios	Relations bilatérales
<i>The Future of EU-Ukraine Relations: Four Scenarios</i> / Allemagne	FES - mars 2014	2030	Scénarios	Évolution de l'Ukraine et relations avec la Russie
<i>Die Ukraine-Krise und die Energiesicherheit Europas [La crise ukrainienne et la sécurité énergétique de l'Europe]</i> / Allemagne	Deutsche Gesellschaft für Auswärtige Politik (DGAP) août 2014	Pas d'horizon spécifique	Pas de méthode spécifique	Dépendance énergétique à l'égard de la Russie et nouvelles perspectives
<i>Über den Tag hinaus denken... [Anticiper. Options pour entretenir des relations avec un voisin de plus en plus imprévisible]</i> / Allemagne	FES - octobre 2014	Pas d'horizon spécifique	Scénarios	Politique extérieure russe et sécurité européenne
<i>Can Russia Reform? Economic, Political and Military Perspectives</i> / États-Unis	Strategic Studies Institute (SSI, U.S. Army College) - juin 2012	Pas d'horizon spécifique	Pas de méthode spécifique	Réformes intérieures
<i>Russian Military Transformation: Goal in Sight?</i> / États-Unis	SSI, U.S. Army College - mai 2014	Pas d'horizon spécifique	Pas de méthode spécifique	Réformes de l'outil militaire
<i>Russia after Putin</i> / États-Unis	SSI, U.S. Army College - 1 ^{er} semestre 2014	2025	Scénarios	Évolutions politiques internes
<i>Reducing European Dependence on Russian Gas: Distinguishing Natural Gas Security from Geopolitics</i> / Royaume-Uni	Oxford Institute for Energy Studies - octobre 2014	2025	Pas de méthode spécifique	Dépendance européenne au gaz naturel russe et diversification des approvisionnements

N.B. : les références précises de ces rapports figurent en bibliographie en fin de note (références en bordeaux).

dance énergétique de l'Europe à l'égard des ressources en hydrocarbures russes et des moyens d'atténuer cette dépendance.

► Enfin, il convient de mentionner quelques thématiques présentes dans les rapports traitant indirectement de la Russie ou ne faisant qu'une référence à la Russie. On remarque que dans les rapports issus des centres de recherche états-uniens, il est fait référence à la Russie, même de manière secondaire, à chaque fois qu'il est question d'armes nucléaires, d'armements conventionnels ou encore de désarmement. Ces rapports suggèrent en permanence que la Russie demeure une puissance militaire partie à l'ensemble des négociations internationales en matière d'armement et de désarmement. Dans ces domaines, comme dans ceux relatifs à l'architecture sécuritaire internationale future, rien ne semble pouvoir se faire sans elle ou contre elle.

Une méthodologie prospective peu mobilisée

Sur les huit rapports portant directement sur la Russie, quatre ont recours à une méthodologie prospective tandis que les quatre autres n'en disposent pas. Les rapports ne mobilisant pas de méthodologie s'appuient sur les compétences de leurs auteurs pour fournir des analyses résolument tournées vers l'avenir mais ne se fondant pas sur un protocole de recherche clairement explicité. Il s'agit bien souvent d'analyses géopolitiques argumentées, s'appuyant sur un savoir maîtrisé et sur des données quantitatives, qui proposent des conjectures sur l'avenir de l'outil militaire russe, sur les réformes politiques et économiques, ou encore sur la dépendance énergétique de l'Europe.

Parmi les rapports ayant recours à une méthode spécifique, l'approche par les scénarios est souvent privilégiée, même si elle recouvre des pratiques d'analyse différentes et si elle ne s'appuie pas toujours sur un appareil analytique très élaboré. C'est ce que l'on constate, par exemple, dans le rapport *Russia after Putin*, qui mobilise davantage les connaissances, l'expertise et les intuitions de l'auteur, plus qu'il ne s'appuie sur des données empiriques vérifiables. Cette construction de scénarios sur l'avenir de la Russie après Vladimir Poutine a cependant pour intérêt de faire émerger des idées ou des hypothèses à partir de la combinaison de phénomènes ou d'évolutions possibles de la société et de la classe politique russes. Elle suggère des futurs possibles, même peu probables ou faiblement étayés, et en ce sens peut contribuer à penser le devenir de la Russie.

Cette approche par les scénarios se révèle toutefois davantage crédible et tout aussi stimulante lorsqu'elle s'appuie sur un processus de réflexion collective, comme c'est le cas dans le rapport sur les relations germano-russes, *Germany and Russia in 2030: Scenarios for a Bilateral Relationship*. La méthode utilisée se réclame du modèle de Shell ; les scénarios élaborés sont le produit de plusieurs étapes et différents *workshops* réunissant des experts d'horizons divers : 1) définition des variables (*driver forces*) susceptibles de déterminer l'avenir des relations germano-russes (relations commerciales et énergétiques, modernisation économique de la Russie, développements politiques intérieurs de la Russie, voisinages entre l'Europe et la Russie, enjeux sécuritaires, basculement vers l'Asie, etc., auxquels il faut ajouter les incertitudes et ruptures éventuelles comme la désintégration de la fédération de Russie, l'éclatement de l'Union européenne, des guerres régionales, etc. ; 2) construction des scénarios par des experts ; 3) évaluation de la plausibilité et de la robustesse des scénarios par le groupe des experts et élaboration finale de quatre scénarios.

La Russie telle qu'elle est perçue dans les rapports prospectifs

Les thématiques privilégiées dans les rapports révèlent une certaine homogénéité nationale dans la manière d'appréhender la Russie.

En Allemagne, comment se comporter avec un partenaire nécessaire, mais incertain ?

La crise ukrainienne a semble-t-il servi de déclencheur à la production de rapports prospectifs sur la Russie. Elle a révélé, comme le suggèrent plusieurs rapports, la difficulté à faire confiance au voisin russe. Qu'il s'agisse des enjeux énergétiques ou de la politique

que l'Allemagne devrait mener à l'égard d'un État « imprévisible » (rapport *Anticiper. Options pour entretenir des relations avec un voisin de plus en plus imprévisible*), qui sont des thématiques traitées dans les rapports allemands, la Russie est dépeinte comme un acteur certes difficilement fiable, mais malgré tout nécessaire, avec lequel il convient de maintenir des relations de coopération. Il en va ainsi de la sécurité énergétique de l'Allemagne et de l'Europe, mais également de la stabilité régionale.

Dans le rapport de la Friedrich Ebert Stiftung, *Germany and Russia in 2030: Scenarios for a Bilateral Relationship*, les experts mobilisés établissent quatre scénarios. Le plus optimiste se fonde sur une Russie démocratisée qui s'est rapprochée de l'Europe et avec laquelle l'Allemagne développe des relations économiques, énergétiques, et partage un socle de valeurs communes ; dans ce scénario, Allemagne, Europe et Russie forment une unité face à des menaces venues du Moyen-Orient. Sur le plan de l'analyse prospective, le schéma qui mène à ces conclusions a pour point de départ la pression exercée par le marché de l'énergie américain sur la politique énergétique russe. La chute du prix du gaz naturel entraîne alors une forte diminution du produit intérieur brut russe, ce qui engendre un changement politique à la tête du pays. L'Allemagne, qui est présentée comme le *leader* économique d'une Union européenne affaiblie, se porte au secours de la Russie en l'aidant dans son processus de réforme économique et financière, et dans la modernisation des secteurs agricole et énergétique.

Dans le scénario le plus pessimiste, les relations entre l'Europe (et donc l'Allemagne) et la Russie marquent un retour à des relations de type « guerre froide ». Le régime russe s'est durci, la propagande antioccidentale se renforce. L'Europe et la Russie forment deux blocs.

Les deux derniers scénarios, l'un tendanciel, l'autre marqué par le pragmatisme, présentent des acteurs qui se méfient les uns des autres mais qui doivent malgré tout coopérer, au nom d'intérêts économiques, énergétiques, sécuritaires, bien compris. Les sujets de tension entre l'Union européenne (UE) et la Russie ne manquent cependant pas, à l'image de l'Ukraine ou de la Moldavie. Dans le scénario dit pragmatique, la Russie est à la tête d'un ensemble eurasiatique, tandis que l'Allemagne exerce le *leadership* sur une Union européenne réduite à quelques pays.

Parmi les conclusions de cette étude, on peut retenir que l'Allemagne est présentée en permanence comme l'unique puissance européenne, qu'elle demeure le partenaire privilégié de la Russie, et ce au sein d'une Europe dont trois scénarios sur quatre supposent l'affaiblissement, voire l'éclatement.

Ces schémas se répètent peu ou prou dans une étude consacrée aux relations UE-Ukraine (*The Future of EU-Ukraine Relations: Four Scenarios*), où l'évolution politique et économique interne à la Russie détermine pour beaucoup le basculement de l'Ukraine du côté de l'UE ou de la Russie.

Les trois options qui restent ouvertes sur l'avenir de la Russie sont exposées dans un rapport sur le devenir des relations entre l'Allemagne et la Russie (*Germany and Russia in 2030*) : 1) l'intervention en Ukraine demeure un cas isolé ; 2) la Russie développe son projet d'Eurasie ; 3) l'intervention russe en Ukraine n'a pas d'objectif stratégique clairement identifiable. Ces trois lectures de l'attitude de la Russie dans la crise ukrainienne laissent augurer ce que pourraient être à l'avenir les relations avec l'Allemagne et plus globalement avec les autres États européens.

Aux États-Unis, réflexions sur les transformations de la Russie

► **La Russie peut-elle se transformer ?** C'est la question récurrente dans les trois rapports états-uniens retenus ici. Dans *Can Russia Reform? Economic, Political and Military Perspectives*, publié en juin 2012, le constat est très critique concernant le système politique et le système économique. Quant à l'outil de défense, le rapport diagnostique la réussite de la réforme initiée en 2008, à l'exception de l'appareil de renseignement. Cette conclusion est également présente dans le rapport *Russian Military Transformation: Goal in Sight?* Dès cette époque, le rapport décrit un système politique bloqué. Or, il est considéré comme la clef de voûte des autres évolutions de la Russie. Dans le rapport, comme dans les rapports allemands par ailleurs, la modernisation du système politique, qu'il faut entendre parfois ici comme étant liée au départ de l'actuel président et à la disparition de son modèle autoritaire, aura des incidences sur la fiabilité du pays et sur la nature de ses ambitions internationales.

► **L'hypothèse Poutine** constitue le point central de l'étude sur la Russie après Poutine (*Russia after Putin*), publiée au premier semestre 2014 mais terminée à la fin de l'année 2013. Quatre scénarios sont envisagés sur l'après-Poutine. Dans le scénario tendanciel qui perpétue le système autoritaire et les ambitions internationales de la Russie sur le modèle arrêté par V. Poutine (influence sur les anciens pays de l'ex-URSS), la Russie continue cependant de coopérer avec les pays européens et les États-Unis, en matière nucléaire et de terrorisme international.

Les trois autres scénarios sont des scénarios de rupture. Le premier fait miroiter un rapprochement occidental sous l'effet du déclin économique du pays, de l'affirmation des élites progressistes et du milieu des affaires. Dans ce scénario, comme dans un scénario cité précédemment dans un rapport allemand, l'affirmation de la puissance énergétique des États-Unis (et ici du Canada) exerce une pression sur le modèle d'économie rentière russe en diminuant la compétitivité des exportations russes d'hydrocarbures et en déstabilisant les finances publiques du pays. Dans ce scénario, l'indépendance énergétique des États-Unis est l'un des moteurs du changement politique, économique et social russe. Dans un deuxième scénario de rupture (*Stalin Lite*), le régime post-Poutine décide d'aller plus loin dans la dérive autoritaire et policière. Sur le plan international le pays renforce ses capacités militaires et son influence sur les pays limitrophes, tout en évitant le conflit ouvert. Enfin, dans le dernier scénario de rupture, le chaos l'emporte : l'économie russe s'effondre ; faute de recettes liées aux hydrocarbures, l'État n'est plus en mesure maintenir des forces sécurité ; la scène politique intérieure est plus divisée que jamais ; la démographie russe chute ; le désordre et la violence s'installent dans le pays, menaçant la stabilité régionale et internationale.

En Chine, la Russie comme préoccupation énergétique

Aucun des rapports mobilisés jusque-là et portant directement sur la Russie n'a été produit en Chine. Tout juste trouve-t-on quelques rapports où il est indirectement question de la Russie, et quelques autres où il est fait référence de manière épisodique à la Russie. Cependant, et c'est la raison pour laquelle nous en faisons mention, ces rapports ont en commun leur thématique : les ressources naturelles. C'est souvent à travers ce prisme que la Russie est abordée dans certaines analyses produites en Chine. En témoigne l'article « Analyse géopolitique sur l'indépendance énergétique des États-Unis », qui évoque notamment les implications de l'indépendance énergétique américaine pour la Russie. À l'image du schéma et du processus décrits dans certains rapports allemands, cet article

estime que les États-Unis ont l'intention de bousculer le marché extérieur russe et celui des pays d'Asie centrale avec un gaz naturel moins cher. Ces phénomènes auront des répercussions internes et pourraient initier des réformes politiques qui ne se produiraient pas sans un choc de ce type.

Encore une fois, la Russie n'est pas un objet d'étude prospective très répandu dans les travaux chinois, cependant, il nous semblait intéressant de mentionner que les quelques travaux se référant à la Russie concernent des enjeux énergétiques et non des enjeux stratégiques ou militaires.

La Russie, une puissance malgré tout

Quelques rapports généraux sur les grandes tendances stratégiques en Asie à l'horizon 2040 ou sur le futur de l'Union européenne à l'horizon 2030, publiés au Royaume-Uni, accordent à la Russie le statut d'un acteur international de premier rang sur la scène internationale. Celle-ci continue à être considérée comme une puissance aujourd'hui et elle demeurera l'un des principaux pôles de puissance au cours des prochaines décennies. Dans ces rapports, en particulier dans *Empowering Europe's Future: Governance, Power and Options for the EU in a Changing World* (Chatham House / FRIDE), les zones d'incertitudes internes quant au futur de la Russie sont évoquées (démographie, services publics défaillants, inégalités, etc.). Les auteurs pointent d'ailleurs que la Russie n'a pas su profiter de la décennie de prospérité liée au cours élevé des hydrocarbures pour se réformer. Or, aujourd'hui, alors que l'économie a été frappée par la crise de 2008 et les récentes sanctions occidentales, réformer le pays se révèle beaucoup plus difficile. Selon les auteurs, les autorités politiques ont préféré utiliser cette puissance énergétique et économique afin de renforcer leur influence au niveau international, sans moderniser le système économique, bancaire et politique intérieur.

Cependant, malgré ces incertitudes, la Russie est présentée, à l'avenir, comme un acteur et une puissance de rang majeur aux côtés de la Chine, de l'Inde et d'autres États dits émergents. Ses ressources naturelles, associées à ses capacités militaires, en font un acteur qui ne peut être négligé dans la gestion des grandes problématiques stratégiques internationales. Sur le plan international, les auteurs de l'étude *Empowering Europe's Future*, publiée en décembre 2013, font de la Russie une puissance conservatrice, favorable au maintien du *statu quo* international en matière de distribution de la puissance. Si la Russie est prête à jouer la carte des pays émergents et des BRICS, cela ne vaudra que tant que cette organisation informelle d'États permettra au pays de démultiplier son influence. En revanche, toute initiative ayant vocation à remettre en cause le *statu quo* des puissances sera entravée. Dans cette étude, les BRICS n'ont pas vocation à remplacer les relations avec les États-Unis et l'Europe.

On retrouve cette conclusion selon laquelle la Russie doit être considérée comme une puissance stratégique dans quelques rapports produits aux États-Unis portant sur des questions de capacités militaires, ou encore d'industrie d'armement ou d'innovation technologique. Ces rapports se contentent de pointer du doigt le fait que la Russie, comme d'autres pays dits émergents, fait partie des acteurs susceptibles de remettre en cause l'avantage des États-Unis et des pays européens dans ces domaines.

Conclusion : les futurs incertains de la Russie

Ce qui ressort des rapports produits au sujet de la Russie et de son futur, c'est un ensemble de conclusions et de postures où prédomine l'incertitude. Ces incertitudes révèlent la difficulté à penser le futur d'un pays traversé par de nombreuses contradictions : volonté de puissance et interdépendance mondiale ; réaffirmation de la puissance russe face aux pays occidentaux et nécessité de coopérer ; fractures socio-économiques internes et dépendance à l'évolution des cours des matières premières ; faiblesse des investissements en matière d'innovation et maintien de capacités militaires conséquentes ; etc.

Parmi les conclusions qui émergent des différents travaux recensés interrogeant le futur de la Russie, on observe que la ligne de fracture la plus visible est celle qui sépare les difficultés intérieures du maintien de son statut de puissance au niveau international.

Sur le plan intérieur : un pays faiblissant

► **Difficultés à réformer le pays.** À l'exception du secteur militaire, les conclusions issues des différents rapports quant à la capacité du pays à réformer son système politique et économique sont négatives. Sur le plan politique, cela tient pour beaucoup au *leader* qui dirige le pays depuis le début des années 2000, Vladimir Poutine (en tant que président de la République ou comme Premier ministre). Toutes les velléités de libéralisation du régime (élections, statut des opposants politiques, séparation des pouvoirs, indépendance de la justice, etc.) ont été réduites en même temps que l'autoritarisme du régime se renforçait.

► **Une économie de rente dépendante des hydrocarbures.** La première décennie du XXI^e siècle s'est révélée propice à la modernisation de l'appareil économique et au renforcement des services publics du fait d'une croissance économique forte liée au secteur des hydrocarbures, et de ressources budgétaires importantes. Cependant, au lieu d'utiliser ces ressources pour renforcer les services publics et préparer l'après-pétrole, les rapports pointent des autorités politiques qui ont surtout employé ces ressources comme un levier de puissance au niveau international. L'absence d'investissement en faveur de la modernisation du secteur industriel et l'absence de préparation du système de production russe à des chocs éventuels sur le marché des matières premières, ont contribué à fragiliser le système économique russe. Malgré des réserves budgétaires accumulées au début des années 2000, les perspectives économiques du pays demeurent des plus incertaines. L'instabilité actuelle du pays du fait de la crise militaire dessine un environnement peu favorable aux investissements étrangers dont la Russie a fortement besoin.

► **Réforme militaire en cours.** Au regard des travaux états-uniens, la réforme militaire russe initiée après la crise géorgienne de 2008 devrait conduire à une modernisation réelle de l'outil militaire russe, y compris le volet nucléaire et des armes de précision. Cette modernisation militaire en marche ressort des différents rapports, en particulier de *Russian Military Transformation: Goal in Sight?*

► **Une recherche en berne.** Enfin, le secteur de la recherche semble avoir perdu de son lustre, même si des débats récents suggèrent une prise de conscience de la nécessité de réinvestir ce domaine.

► **Des indicateurs sociaux inquiétants.** À chaque fois que ces indicateurs sont évoqués (rarement), c'est pour signaler les carences du système sanitaire, la diminution de la population, l'accroissement des inégalités, le niveau de pauvreté.

Sur le plan international : une puissance d'aujourd'hui et de demain

- ▶ **Un acteur incontournable de la gouvernance mondiale dans le domaine stratégique.** Dans les domaines de la gouvernance mondiale où il est question de sécurité et de défense (armement / désarmement, armes nucléaires, armes conventionnelles), la Russie est un acteur central. Parmi les rapports américains recensés, aucun ne la considère comme un acteur secondaire et le maintien de son statut ne semble faire l'objet d'aucun doute pour l'avenir.
- ▶ **Une puissance militaire toujours d'actualité.** Les capacités militaires de la Russie, tant nucléaires que conventionnelles, en font le seul pays capable, dans un futur prévisible, de défier les États-Unis dans certains domaines ⁵.
- ▶ **Gouvernance mondiale.** D'une manière générale, on observe que dès lors qu'il est question de négociations internationales dans le champ sécuritaire, stratégique, énergétique, la Russie ne peut être ignorée comme acteur influent (Arctique, P5, désarmement, Asie centrale, etc.).
- ▶ **Sécurité énergétique européenne.** C'est l'une des préoccupations de nombreux rapports allemands. L'une des conséquences de la crise ukrainienne a été de pousser les Européens à réfléchir activement à la diversification de leur approvisionnement énergétique. C'est ce que font des rapports allemands et britanniques, en évoquant, entre autres, l'hypothèse iranienne comme nouvelle source d'approvisionnement, et l'accélération du recours aux énergies renouvelables.
- ▶ **Éviter la rupture.** C'est la conclusion que l'on peut déduire des différents rapports occidentaux. Dans les rapports allemands, il n'est à aucun moment question de rupture avec la Russie : même si des scénarios de ce type sont envisagés, la perspective de rupture des relations avec la Russie semble vouloir être écartée à tout prix.
- ▶ **La Russie : un concurrent, un adversaire, un partenaire, rarement présenté comme un ennemi.** C'est l'une des contradictions majeures des rapports recensés ici — même si l'on ne sait pas si les auteurs continueraient à formuler les mêmes analyses aujourd'hui. Malgré la crise militaire en Ukraine, qui a surgi sans que les pays occidentaux n'aient envisagé un tel scénario, malgré l'escalade militaire et le différend sur la question syrienne par exemple, il semblerait que la Russie soit toujours considérée, dans ces rapports, comme un adversaire aux intérêts différents de ceux des Occidentaux, comme un concurrent dans de nombreuses négociations stratégiques internationales, mais également, parfois, un partenaire. Rarement, il est fait référence à la Russie comme à un ennemi, considéré en tant que tel comme une menace. Le caractère peu fiable de la Russie est souvent pointé dans les rapports, mais celle-ci est aussi bien souvent regardée comme un concurrent avec lequel il est nécessaire de pouvoir continuer à collaborer dans des domaines d'intérêt commun.
- ▶ **Un concurrent international.** Certains travaux américains associent souvent la Russie à la Chine lorsqu'il s'agit d'évoquer des concurrents internationaux susceptibles de soutenir des États ou des politiques qui pourraient remettre en cause les intérêts nationaux des

5. CASTON Lauren et alii, *The Future of the U.S. Intercontinental Ballistic Missile Force*, Santa Monica : RAND Corporation, *Project Air Force*, début 2014, 188 p.

États-Unis — c'est notamment le cas en Amérique latine ⁶, au Moyen-Orient ou en Asie centrale ⁷.

► **Le basculement vers l'Asie.** Ce mouvement concerne également la Russie (même si le terme est emprunté à la politique des États-Unis). Dans les rapports produits aux États-Unis, on n'hésite pas à mentionner le maintien, voire le renforcement de l'influence russe en Asie centrale, ainsi que la présence de la Russie dans des réseaux d'organisations internationales asiatiques, à l'image de l'Organisation de coopération de Shanghai.

Au-delà de cette note

Les incertitudes qui émanent des rapports étudiés montrent combien la Russie constitue un objet d'étude prospective difficile à cerner. Le jeu incertain des acteurs politiques, économiques, sociaux, et l'attitude récente à l'égard de l'Ukraine ne font que renforcer le trouble et rendre plus difficile l'interprétation des tendances de fond (démographie, économie, identité) qui travaillent le pays. Au regard des travaux étrangers produits, il pourrait être utile de renforcer les études sur un certain nombre de problématiques impliquant la Russie ou étant susceptibles de l'affecter.

► **L'avenir des frontières de la fédération de Russie.** Quelles seraient les implications pour la sécurité régionale d'une redéfinition des frontières russes ? Quelles relations la Russie entend-elle développer avec son étranger proche ? Qu'en est-il de ses frontières asiatiques ?

► **Comment les enjeux internes peuvent-ils influencer la politique internationale russe ?** L'articulation entre enjeux internes et internationaux est en effet l'une des difficultés relevées par les rapports recensés. Ce qui conduit à voir coexister deux types d'analyse, l'un évoquant les incertitudes sociales, économiques, politiques, identitaires internes, et l'autre affirmant avec assurance que la Russie demeurera une puissance à l'avenir.

► **Évaluer la réforme du secteur militaire russe.** Cette thématique (la réforme militaire russe initiée en 2008) est présente dans certains rapports produits par le Strategic Studies Institute (U.S. Army War College), sans que l'on ait de description claire de cette réforme. Le système militaire russe est le seul secteur public du pays dont la réforme est considérée comme susceptible d'aboutir. Évaluer cette réforme et la base industrielle russe en matière d'armement aurait pour enjeu de dessiner les contours de l'outil militaire du pays demain.

► **Réalité du basculement de la Russie vers l'Asie.** Quelle est la réalité d'une politique russe qui délaisserait l'Europe (ou les pays occidentaux d'une manière plus générale) pour multiplier des coopérations avec les pays asiatiques ? Quel en serait alors l'impact pour l'Europe ?

► **Les implications de l'indépendance énergétique des États-Unis sur la Russie.** Cette thématique figure dans de nombreux rapports, et est interprétée comme un moyen pour les États-Unis de déstabiliser le marché des hydrocarbures et en particulier les exportations russes dans ce secteur. Il serait sans doute utile de mener des travaux évaluant au plus près les implications et les effets, sur la Russie, de ladite indépendance énergétique des États-Unis. Comment les États-Unis peuvent-ils utiliser cela comme un levier dans leur politique internationale ainsi que le laissent entendre certains rapports ? ■

6. KREPINEVICH Andrew F. et LINDSEY Eric, *Hemispheric Defense in the 21st Century*, Washington, D.C. : Center for Strategic and Budgetary Assessments (CSBA), décembre 2013, 84 p.

7. MANKOFF Jeffrey, *The United States and Central Asia after 2014: A Report of the CSIS Russia and Eurasia Program*, Washington, D.C. : Center for Strategic and International Studies (CSIS), janvier 2013, 44 p.

Bibliographie

Figurent en bordeaux les rapports traitant directement de la Russie (tableau 2, p. 7), en noir ceux l'abordant indirectement, et en bleu ceux évoquant le pays de manière plus anecdotique.

ABDOLVAND Behrooz et PEPE Jacopo Maria, *Die Ukraine-Krise und die Energiesicherheit Europas. Kann Iran russische Gaslieferungen ergänzen? [La crise ukrainienne et la sécurité énergétique de l'Europe. L'Iran peut-il compléter les livraisons de gaz russe ?]*, Berlin : Deutsche Gesellschaft für Auswärtige Politik (DGAP), *DGAP-Analyse* n° 14, août 2014, 20 p. URL : <https://dgap.org/de/article/getFullPDF/25743>. Consulté le 19 mars 2015

ARBEITSKREIS INTERNATIONALE SICHERHEITSPOLITIK [Groupe de travail sur la politique internationale de sécurité], *Über den Tag hinaus denken. Optionen für den Umgang mit einem zunehmend unberechenbaren Nachbarn [Anticiper. Options pour entretenir des relations avec un voisin de plus en plus imprévisible]*, Berlin : Friedrich Ebert Stiftung (FES), *Internationale Politikanalyse*, octobre 2014, 14 p. URL : <http://library.fes.de/pdf-files/id/ipa/10963.pdf>. Consulté le 19 mars 2015

ARBEITSKREIS JUNGE AUSSENPOLITIKER, *Perspektive 2020: Empfehlungen für eine aktive deutsche Aussenpolitik*, Berlin : Konrad Adenauer Stiftung (KAS), *Zukunftsforum Politik*, 2011, 118 p. URL : http://www.kas.de/wf/doc/kas_28815-544-1-30.pdf?110922174241. Consulté le 20 mars 2015

BARTSCH Golo, *Klimawandel und Sicherheit in der Arktis nach 2014. Hat die friedliche und kooperative internationale Arktispolitik eine langfristige Zukunft? [Changement climatique et sécurité dans l'Arctique après 2014. La politique internationale pour l'Arctique fondée sur les relations pacifiques et la coopération a-t-elle un avenir à long terme ?]*, Berlin : Service de la prospective (Dezernat Zukunftsanalyse) au sein du Bureau de la planification de la Bundeswehr (Planungsamt der Bundeswehr), ministère allemand de la Défense, *Zukunftsanalyse / Future Topic*, juin 2014, 42 p. URL : http://www.planungsamt.bundeswehr.de/resource/resource/MzEzNTM4MmUzZmZMyMmUzMTM1MzMyZTM2MzIzMDMwMzAzMDMwMzAzMDY4Nzg3Njc0MzgzNjdhNmlyMDIwMjAyMDIw/P1gABw_Future Topic_Arktis.pdf. Consulté le 19 mars 2015

BLANK Stephen J. (sous la dir. de), *Can Russia Reform? Economic, Political and Military Perspectives*, Carlisle : Strategic Studies Institute (SSI), juin 2012, 121 p. URL : <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pubs/download.cfm?q=1111>. Consulté le 19 mars 2015

CASTON Lauren et alii, *The Future of the U.S. Intercontinental Ballistic Missile Force*, Santa Monica : RAND Corporation, *Project Air Force*, début 2014, 188 p. URL : http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/MG1200/MG1210/RAND_MG1210.pdf. Consulté le 20 mars 2015

DCDC (Development Concepts and Doctrine Centre), *Global Strategic Trends: Out to 2040*, Londres : Ministry of Defence, *Strategic Trends Programme*, octobre 2013, 4^e édition (1^{re} éd. 2010), 169 p. URL : https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/33717/GST4_v9_Feb10.pdf. Consulté le 20 mars 2015

DICKEL Ralf et alii, *Reducing European Dependence on Russian Gas: Distinguishing Natural Gas Security from Geopolitics*, Oxford : Oxford Institute for Energy Studies (OIES, université d'Oxford), octobre 2014, 87 p. URL : <http://www.oxfordenergy.org/wpcms/wp-content/uploads/2014/10/NG-92.pdf>. Consulté le 19 mars 2015

GREVI Giovanni, KEOHANE Daniel, LEE Bernice et LEWIS Patricia, *Empowering Europe's Future: Governance, Power and Options for the EU in a Changing World*, Londres / Madrid : Chatham House / FRIDE (Fundación para las relaciones internacionales y el diálogo exterior), décembre 2013, 147 p. URL : http://www.chathamhouse.org/sites/default/files/public/Research/Europe/Europe_Future.pdf. Consulté le 20 mars 2015

KEARN Jr. David W., *Facing the Missile Challenge: U.S. Strategy and Future of the INF Treaty*, Santa Monica : RAND Corporation, 2012, 190 p. URL : http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/2012/RAND_MG1181.pdf. Consulté le 20 mars 2015

KEIR Giles, avec MONAGHAN Andrew, *Russian Military Transformation: Goal in Sight?*, Carlisle : Strategic Studies Institute (SSI) (U.S. Army War College), *Letort Papers*, mai 2014, 72 p. URL : <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pubs/download.cfm?q=1196>. Consulté le 19 mars 2015

KREPINEVICH Andrew F. et LINDSEY Eric, *Hemispheric Defense in the 21st Century*, Washington, D.C. : Center for Strategic and Budgetary Assessments (CSBA), décembre 2013, 84 p. URL : <http://www.csbaonline.org/wp-content/uploads/2014/01/Hemispheric-Defense-in-the-21st-Century.pdf>. Consulté le 20 mars 2015

KRICKUS Richard J., *Russia after Putin*, Carlisle : Strategic Studies Institute (SSI) (U.S. Army War College), 2014, 132 p. URL : <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pubs/download.cfm?q=1200>. Consulté le 19 mars 2015

MANKOFF Jeffrey, *The United States and Central Asia after 2014: A Report of the CSIS Russia and Eurasia Program*, Washington, D.C. : Center for Strategic and International Studies (CSIS), janvier 2013, 44 p. URL : http://csis.org/files/publication/130122_Mankoff_USCentralAsia_Web.pdf. Consulté le 20 mars 2015

SCENARIO TEAM DE-RU 2030, *Germany and Russia in 2030: Scenarios for a Bilateral Relationship*, Berlin : Friedrich Ebert Stiftung (FES), juin 2013, 31 p. URL : <http://library.fes.de/pdf-files/id-moe/10122.pdf>. Consulté le 19 mars 2015

SCENARIO TEAM EU-UKRAINE 2030, *The Future of EU-Ukraine Relations: Four Scenarios*, Berlin : Friedrich Ebert Stiftung (FES), mars 2014, 19 p. URL : <http://library.fes.de/pdf-files/id-moe/10608.pdf>. Consulté le 19 mars 2015

SHI Ze et YANG Chenxi, 推进“一带一路”能源资源合作的外交运筹 [La coopération dans le domaine de l'énergie et des ressources naturelles dans le cadre de la politique chinoise « One Belt and One Road »], Pékin : China Institute of International Studies (CIIS), Rapport de recherche du CIIS n° 7, septembre 2014, 68 p. URL : <http://images.china.cn/gyw/yidaiyilu.pdf>. Consulté le 20 mars 2015

SOKOLSKI Henry D. (sous la dir. de), *The Next Arms Race*, Carlisle : Strategic Studies Institute, juillet 2012, 530 p. URL : <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pdf/PUB1113.pdf>. Consulté le 20 mars 2015

WU Zhengwan, « 美国能源独立的地缘政治影响分析 [Analyse géopolitique sur l'indépendance énergétique des États-Unis] », *International Forum*, n° 4, août 2014, p. 7-12, université des langues étrangères de Pékin. URL : <http://www.faobserver.com/NewsInfo.aspx?id=10381>. Consulté le 20 mars 2015 ■

Pourquoi un Observatoire de la prospective internationale de défense ?

À l'image des rapports de prospective géostratégique et géopolitique réalisés par la Délégation aux affaires stratégiques (DAS, aujourd'hui Direction générale des relations internationales et de la stratégie, DGRIS) au cours des dernières années, nombre de ministères de la Défense étrangers élaborent et publient des analyses de référence à caractère prospectif et géostratégique. Concentrées jusqu'à présent dans les pays anglo-saxons, ces approches ont connu un relatif essor au cours des dernières années au sein d'autres pays occidentaux et émergents.

Au-delà de cette approche institutionnelle, les acteurs privés (instituts de recherche) et publics (universités, etc.) produisent régulièrement, par eux-mêmes, un corpus de travaux prospectifs intéressant directement ou indirectement la défense. Ils représentent une source ouverte d'information dense et de qualité, dont les points de convergence avec les travaux institutionnels peuvent être par ailleurs importants.

Pour identifier ces travaux, la DAS a créé un observatoire en charge du suivi des études internationales de nature prospective intéressant la défense à un horizon de 10 à 30 ans. Cet observatoire donne lieu à une veille sur les travaux de prospective issus de neuf pays (Afrique du Sud, Allemagne, Australie, Brésil, Canada, Chine, États-Unis, Inde, Royaume-Uni). Des rapports trimestriels rendent compte des principaux documents identifiés ; certains d'entre eux font l'objet d'une analyse plus approfondie. Six notes d'analyse thématiques annuelles complètent les travaux de l'observatoire.

La création et les activités de cet observatoire ont été confiées à un consortium réunissant la Compagnie européenne d'intelligence stratégique (CEIS), l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS) et Futuribles.

Qu'est-ce que la prospective ?

Démarche d'anticipation, la prospective n'a pas pour autant comme ambition de prédire l'avenir. Elle se fixe en revanche comme objectif d'étudier avec rigueur les futurs possibles en germe dans la situation actuelle. Cette prospective dite exploratoire est le plus souvent développée comme instrument d'aide à la décision.

Le terme « prospective » peut recouvrir différentes pratiques qui vont de l'exploration se voulant la plus objective possible des futurs envisageables, à l'expression de visions plus ou moins structurées et argumentées. Quelle que soit leur méthodologie, les démarches prospectives dont il est rendu compte dans le cadre de cet observatoire ont pour ambition de servir ou d'orienter les politiques publiques des États, ou les stratégies des acteurs non étatiques.

Les notes d'analyse de l'Observatoire de la prospective internationale de défense sont publiées par la Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS).

Comité de rédaction : Matthieu Anquez (CEIS), Robert Chaouad (IRIS), François de Jouvenel (Futuribles) et Jean-Pierre Maulny (IRIS)

Conception graphique et secrétariat de rédaction : Stéphanie Debruyne (Futuribles)

© DGRIS, 2015 - Publié le 24 mars 2015

Informations - contact : Nicolas Bronard, DGRIS, ministère français de la Défense
E-mail nicolas.bronard@defense.gouv.fr